

Première partie

1. Mithra tue le taureau

Nous allons commencer cette enquête avec Mithra (qui est ici le Mithra tauroctone).

Supposons un instant que ce personnage était le soleil.

Ce soleil-là avait alors les traits suivants :

- il ressemblait à un homme ayant sur la tête un bonnet phrygien
- il était en train de tuer un taureau
- on le voyait entouré des personnages suivants, sur la plupart des images chargées d'immortaliser le mythe du Mithra tauroctone :
 - le soleil (dont la présence à côté de Mithra permet de conclure que ce dernier n'était pas le soleil à proprement parler)
 - la lune
 - le lion
 - le serpent
 - le chien
 - le scorpion (que l'on voit mordre l'un des jarrets arrière du taureau)
 - l'aigle
 - enfin - last but not least - deux personnages (à savoir Cautès et Cautopatès) qui tenaient chacun un flambeau à la main - l'un des flambeaux étant tourné vers le bas, et l'autre étant tourné vers le haut.

Vu ce qui précède, on peut considérer avoir affaire au soleil lorsque celui-ci se déplaçait le long de la ligne de l'Écliptique.

Ce soleil-là, après avoir traversé le Taureau et la Voie Lactée (elle-même étant représentée ici par un taureau), se retrouvait dans le monde des vivants.

Et le même d'être à son zénith, du point de vue de son rayonnement, lorsqu'il pénètre dans la constellation du Cancer, ce qui nous renvoyait à l'époque du solstice d'été.

Après quoi, il traversait le Lion, la Vierge et la Balance, avant de se retrouver à nouveau dans la Voie Lactée, mais cette fois côté Scorpion Sagittaire.

Et le même de renaître à la vie au moment de quitter le Sagittaire pour le Capricorne, ce qui nous renvoyait immédiatement après le solstice d'hiver.

Quant aux deux porteurs de flambeau (qui, rappelons-le, s'appelaient Cautès et Cautopatès), on peut voir en eux les représentants des deux équinoxes (avec un porteur du flambeau tourné vers le haut qui était associé à l'équinoxe de printemps, et avec un porteur du flambeau tourné vers le bas qui était associé à l'équinoxe d'automne).

Pour autant, on peut également voir en Cautès et Cautopatès l'expression des deux Gémeaux (et notamment leurs étoiles Castor et Pollux).

Ce sont donc elles, étoiles Castor et Pollux, qui ouvraient les chemins au soleil lorsque celui-ci quittait la Voie Lactée située côté Gémeaux.

Quant aux autres animaux entourant Mithra durant la tauromachie, on peut voir en eux les étoiles ou constellations suivantes:

- la constellation du Scorpion s'agissant du scorpion
- la constellation de l'Hydre s'agissant du serpent
- la constellation du Grand ou Petit Chien s'agissant du chien
- enfin la constellation de l'Aigle (elle-même se situant au-dessus du Scorpion et/ou d'Ophiucus) s'agissant de l'aigle.

Le scorpion dont le dard piquait mortellement la jambe ou le jarret gauche du taureau, renvoyait à la constellation du Scorpion lorsque celle-ci s'en prenait aux nuages de la Voie Lactée situés auprès d'elle.

En effet, cette Voie, en faisant le tour du planisphère céleste, voit son train arrière se situer au même endroit que le Scorpion - lequel a ceci de particulier qu'il émergeait, au moment considéré,

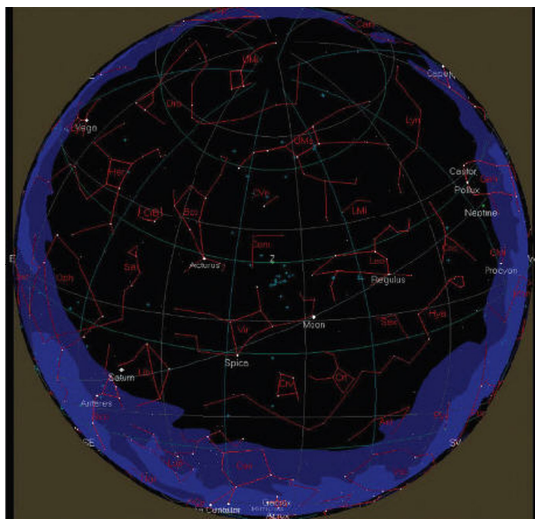
au-dessus de la ligne de l'horizon séparant, à l'orient, les espaces visible et invisible du planisphère céleste.

Quant à l'aigle situé au-dessus du taureau ainsi que sur sa gauche, on peut l'identifier à la constellation de l'Aigle.

Quant à Mithra lui-même (qui est ici le Mithra adoré par des soldats romains qui le ramèneront en Occident, depuis leur stationnement en Orient), on peut voir en lui le soleil lorsque celui-ci quittait, durant son avancée le long de la ligne de l'Ecliptique, le point de cette ligne correspondant à l'équinoxe de printemps (lui-même se situant dans la constellation du Taureau), pour aller vers celui correspondant à l'équinoxe d'automne (lequel se situe dans la Balance), et, au-delà, vers des constellations qui, sous le nom de Scorpion et d'Ophiucus, ont, au-dessus d'elle, un aigle représenté par la constellation du même nom.

Ceci étant, on peut également douter qu'en pareille circonstance le scorpion fût la constellation du Scorpion. Certes, si l'on considère que le taureau tué par Mithra représentait la constellation du Taureau, on peut effectivement identifier le scorpion figurant sur les images du Mithra tauroctone, à la constellation du Scorpion. Et cependant, une telle représentation est difficilement acceptable si l'on regarde l'image même du ciel (une image que nous empruntons ici au logiciel Skyglobe).

En effet, pour bien voir l'image de la constellation du Scorpion, et, au-delà, la Voie Lactée dans son ensemble, on est obligé de présenter le ciel sous cet angle :

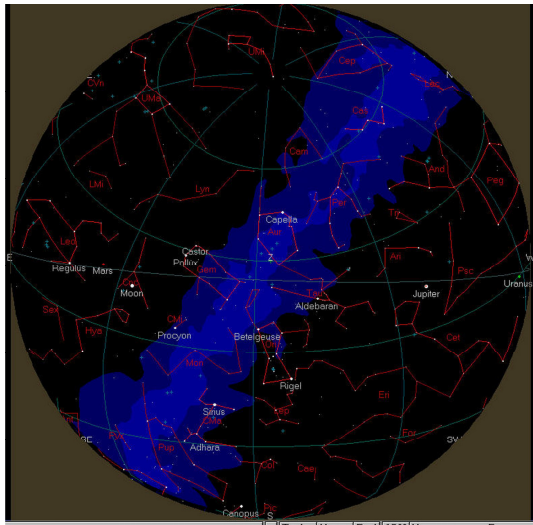


Or, si, en regardant cette image, on voit très clairement la totalité de la Voie Lactée, on ne voit, néanmoins, qu'une partie seulement de la constellation du Scorpion (laquelle est visible, sur cette carte, à la borne sud-est du planisphère céleste), et notamment son étoile Antarès.

Et si l'on veut véritablement voir la totalité de la constellation, on doit déplacer l'ensemble de l'image, présentée ci-dessus, vers la droite, ce qui ne permet plus de voir la partie de la Voie Lactée qui se situe du côté du Taureau et des deux Gémeaux.

Ce qui revient à dire que le scorpion figurant sur les images du Mithra tauroctone était une autre figure que la constellation du Scorpion.

Pour savoir en quoi elle consiste, nous allons présenter au lecteur l'image suivante, tirée du logiciel Skyglobe, et qui est centrée ici sur le Taureau et les deux Gémeaux :



En regardant cette image, on peut considérer que le scorpion était représenté par la constellation du Lièvre (elle-même ayant, sur sa gauche, une constellation du Grand Chien qui était représenté par le chien, sur les images associées au Mithra tauroctone ; et elle-même ayant, sur sa droite, une constellation d'Eridanus représenté par le serpent).

Et si nous ajoutons l'écrevisse et la fourmi aux animaux susmentionnés (on verra plus loin pourquoi), on peut considérer,

dans le scénario qui est le nôtre à cet instant, que ces deux animaux s'identifiaient à la constellation de la Colombe, s'agissant de la fourmi, et à la constellation de la Carène, s'agissant de l'écrevisse.

Si, à partir de là, on considère que le taureau tué par Mithra était, au choix, la constellation du Taureau ou la Voie Lactée (telle qu'on peut l'apercevoir sur l'image figurant ci-dessus), on se demandera peut-être, sachant que les images chargées d'immortaliser le Mithra tauroctone montraient également le soleil et la lune, par qui était représentée la constellation d'Orion, dans un pareil scénario ?

Si, en réponse, on part du principe que Mithra était doté d'une lance, ou d'une épée, ou d'un poignard, dans la main gauche, ainsi que d'une massue dans la main droite, au moment de tuer le taureau, on peut en déduire que la constellation d'Orion était représentée par Mithra en personne.

Ce qui ne veut pas dire que ce Mithra-là était le Mithra cher aux Romains, et qui symbolisait, sous le nom de Sol Invictus, le soleil renaissant.

La preuve : un pareil soleil était l'emblème de Mithra plutôt que Mithra lui-même.

Qui plus est, ce soleil-là, au lieu de renaître le 21 décembre (jour du solstice d'hiver), ou le 25 décembre (jour de naissance, aussi bien du Mithra cher aux Romains que du Christ - un jour qui renvoyait lui aussi, d'une certaine façon, au solstice d'hiver, et même d'une façon très précise, si, à l'époque considérée, le 24-25 décembre tenait lieu, comme aujourd'hui le 20-21 décembre, de période étalon au solstice d'hiver) ; ce soleil-là renaissait après son passage dans la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Il renaissait même avant son passage à l'endroit considéré, et, plus précisément, au moment de dépasser le segment reliant l'étoile Aldébaran du Taureau aux sept Pléiades, si l'on part du principe que ledit segment était associé, à l'époque, au point vernal.

Et comme ce point-là se situe au début de la constellation du Taureau, le soleil renaissait en traversant cette constellation, elle-même étant représentée par le taureau, sur les images associées au Mithra tauroctone.

Ce qui revient à dire que Mithra pouvait également représenter le soleil lui-même durant son passage dans la constellation du Taureau, un soleil qui, en tant qu'expression du soleil équinoxial de printemps, renaissait au moment de traverser le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades.

Maintenant, si l'on considère que le soleil était l'emblème de Mithra plutôt que Mithra lui-même, on peut en déduire, on bien que ce même Mithra était la constellation d'Orion, ou bien que nos ancêtres de l'antiquité distinguaient les dieux d'un côté et les figures astrales de l'autre (elles-mêmes étant des lumineuses ou des lampadaires que les dieux avaient allumés dans le ciel).

Dans le cas de Mithra, on peut donc considérer que celui-ci était le dieu esprit qui se cachait derrière un soleil qui était lui-même son emblème.

Ceci dit, on peut également considérer que Mithra était une autre figure astrale que le soleil ou que la constellation d'Orion, figure représentée alors par la planète Mercure.

C'était notamment le cas, lorsque, à en croire les œuvres de Franz Cumont, Mithra s'était battu en duel avec le soleil, avant de lier amitié avec lui et de s'en aller combattre Ahriman et les autres démons à son service.

Dans cette séquence, on peut considérer que Mithra incarnait une planète Mercure qui était rattrapée par le soleil (représenté, lui, par Hélios) - ici à cause du fait qu'elle avait fait une boucle qui l'avait empêchée de progresser normalement, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique.

A regarder de près, les deux planètes s'opposèrent l'une à l'autre, au moment précis où la planète Mercure fit une boucle durant laquelle elle fit face, momentanément, au soleil, durant leur déplacement respectif le long de la ligne de l'Écliptique.

Une fois cette boucle terminée, les deux planètes chemineront ensemble au moment d'affronter un démon (son nom est Ahriman) qui était la Voie Lactée (perçue ici du côté du Taureau et des deux Gémeaux).

Et si Mithra était, dans cette séquence, le soleil, il se trouve qu'Hélios jouait, dans les mêmes circonstances, le rôle d'une planète Saturne qui se situait à la hauteur du segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades, au moment de se battre en duel avec un soleil représenté ici par Mithra.

Pour en revenir à la séquence du Mithra tauroctone, on peut considérer que Mithra y jouait le rôle, ou bien du soleil (ce qui n'est d'ailleurs pas certain, si l'on part du principe que le soleil figurait, en compagnie de la Lune, comme acteurs assistant au meurtre du taureau par Mithra, sur les tableaux chargés d'immortaliser pareille séquence); ou bien, autre variante, la constellation d'Orion (ce qui n'était pas le cas si le démon Ahriman était son expression), ou bien, enfin, une autre planète que le soleil (à savoir, Mercure ou Vénus - étant précisé que dans l'oeuvre d'Hérodote, Mithra était assimilé à une déesse Mylitta qui était, en son expression sabéenne, la planète Vénus).

Quant aux deux dadophores (leur nom était Cautès et Cautopatès), on peut également voir en eux les deux cornes du Taureau, plutôt que des figures astrales dont la vocation était de symboliser les équinoxes de printemps et d'automne (comme nous l'explique un certain Alexandre Lenoir dans le texte qu'on va lire tout à l'heure), figures qui étaient représentées par l'étoile Aldébaran du Taureau, s'agissant de l'équinoxe de printemps, et par l'étoile Antares du Scorpion, s'agissant de l'équinoxe d'automne.

Le texte dont nous venons de parler a été écrit par le chevalier Alexandre Lenoir - à l'époque créateur du Musée des Monuments français - et constitue le deuxième article que cet auteur consacra, en son temps, aux Conférences archéologiques sur les antiquités de Paris, article publié dans le Journal de l'institut historique du mois d'août 1837).

Voici ce texte :

Il y a, dit Diodore de Sicile, livre Ier, un lac en Égypte au-delà duquel on enterrait les morts. Après les avoir embaumés, on les portait sur les bords du lac. Les juges préposés pour examiner la conduite de ceux qu'on devait passer de l'autre côté, y venaient au nombre de quarante, et après une longue délibération, s'ils jugeaient celui dont on venait de faire l'information digne de la sépulture, on mettait le corps dans une barque dont le batelier se nommait Caron.

Les Parisii, les habitants de Lutèce décédés, qui occupaient l'intérieur de la ville nommée aujourd'hui la Cité, devaient aussi traverser un bras de la Seine pour arriver au lieu de leur sépulture. Voilà donc des usages et des circonstances absolument semblables.

Dans le même enclos, lorsqu'en 1630 on lit les fondations de la fontaine des dames Carmélites on déterra les restes d'un cercueil et un bas relief de deux pieds de haut où l'on voyait un sacrificateur et à ses

pieds un taureau prêt à être immolé. Ce monument curieux est celui de Mithra, dont j'ai parlé dans mon premier article. La figure que Sauvai nomme un sacrificateur est Mithra lui-même. Ce dieu est l'emblème du soleil, vainqueur du taureau équinoxial, que Mithra est sensé poursuivre, et qu'il met à mort six mois après : ceci est une manière poétique de peindre l'équinoxe d'automne, ou l'affaiblissement de la lumière, quand le soleil prend son domicile dans la case du scorpion, que les Égyptiens disaient être le tombeau d'Osiris, mis à mort par Typhon. Suivant Tertullien, le culte mithriaque a de l'analogie avec le christianisme, il convient donc d'examiner le monument dont il s'agit, et sur lequel Sauvai s'est complètement mépris.

Non seulement le sujet sculpté sur le bas relief est un des plus complets de ceux que l'on connaisse de la mythologie des Perses; mais il est aussi une image des aspects du ciel qui en ont fourni le motif. Mithra monte le taureau équinoxial et se dispose à le poignarder ; à l'instant même, le scorpion son second antagoniste s'attache au siège de la génération de l'animal et cherche à lui ravir sa puissance avec la vie. Je pourrais comparer ce tableau à celui de la Chute de Phaéton, qui nous est produit par la table, c'est-à-dire à la destruction de l'univers par le feu, mais je sortirais du cadre que je me suis imposé. Ainsi, les constellations caniculaires : le Lion, l'Hydre brûlante, et le Chien Sirius sont représentées au bas du groupe principal, et pour figurer l'éloignement du soleil relativement à l'horizon, on les a sculptées dans une plus petite proportion : c'est alors qu'on aperçoit au couchant le Corbeau d'Apollon qui entre dans les feux solaires. Cet oiseau, qui parait dans la peinture du déluge n'a pas été négligé en cette circonstance, il occupe sur le bas-relief une place convenable.

On peut, sans exagération, considérer ce monument comme un symbole de la croyance des Égyptiens, des Indiens et des Perses, comme un tableau des équinoxes de printemps et d'automne, qui y sont figurés aussi par deux flambeaux, dont l'un allumé est dressé, l'autre éteint est renversé; et encore par deux arbres, l'un couvert de ses feuilles et de ses fruits, l'autre complètement dépouillé de toute espèce de végétation.

La même idée se trouve reproduite d'une manière plus positive encore dans l'encadrement de la partie gauche du bas relief. On voit deux hommes debout; l'un, jeune, tient une torche ardente qu'il lève, l'autre, d'un âge mûr, renverse et éteint celle qu'il tient à la main. Dans la bordure, ou plutôt la frise, se trouvent les sept planètes figurées par sept autels enflammés: et le génie de l'éternité placé au centre, entretient le feu sacré qui alimente la nature. A gauche et à l'extrémité de la frise pour exprimer le printemps, on a sculpté Mithra dans un char tiré par les quatre chevaux du soleil; leurs regards plein de feu contemplent fixement les points cardinaux du ciel, par lesquels Mithra ou le soleil doit successivement passer avant d'arriver au terme de sa course. A l'autre extrémité de la même frise, l'automne est figuré par le même dieu assis dans le même Char, mais seulement attelé de deux chevaux harassés et épuisés de fatigue

Ainsi, ce bas-relief serait une peinture de l'année solaire, de la doctrine mystique des Mages, si célèbre dans l'antiquité, appuyée des

deux principes bon et mauvais, c'est-à-dire de la division de la nature en âge de bien et de mal, de génération et de destruction, de lumière et de ténèbre, dont on avait fixé les limites aux deux équinoxes. Vous verrez le même taureau reparaître sur les autels parisiens découverts dans l'église Notre-Dame, autels dont il sera fait mention dans un prochain article. Il est également sculpté sur une pierre que j'ai retirée du clocher de l'église Saint Marcel de la rue Mouffetard; l'un et l'autre ont été vu au musée français de la rue des Petits Augustins.

Ce taureau sculpté dans la posture de celui qui se voit sur la sphère, et trop légèrement décrit par les auteurs qui ont parlé des antiquités de Paris, pourrait bien être le fragment d'une frise antique du temple de Cérès, sur lequel a été bâti Saint Marcel : elle aurait représenté un zodiaque complet, et cela est d'autant, plus probable que d'autres fragments employés dans les fondations de l'église représentaient les quatre heures du jour; ils étaient tellement frustes que je n'ai pu en faire qu'une esquisse informe. Vous savez tous fort bien que ce taureau est le fameux Apis égyptien, le taureau de Marathon, on le voit au musée du Roi, sur un marbre antique, conduisant les Pléiades par la main : c'est le Minotaure, c'est le taureau d'airain que les Gaulois portaient en triomphe à la tête des armées ; c'est lui enfin qui se montre sur le tombeau d'un Parisien comme symbole de mort et de résurrection.

Un de nos membres récemment élus, M. L. Sandier d'York (Angleterre), nous a adressé les dessins et la description de quelques antiquités découvertes dans cette ville. C'est d'abord un petit tombeau gaulois en pierre sur lequel est sculpté l'homme qui y était enseveli. Il se pressente debout, tenant d'une main un panier, de l'autre un bâton noueux, comme s'il allait se mettre en route ; et en effet la mort était pour les Gaulois un voyage mystérieux dans les régions souterraines. Un autre tombeau en forme de sarcophage porte une inscription latine. Mais le monument le plus digne de curiosité dans le rapport de notre nouveau collègue est un bas-relief en pierre calcaire de 2 pieds 3 pouces de haut sur 1 pied de large. Il représente encore le dieu Mithra ou le soleil personnifié sacrifiant le taureau équinoxial. Ce bas-relief ornait un tombeau qui a dû contenir le corps d'un magistrat et de sa famille. M. Sandier rapporte l'inscription gravée au-dessous des figures.

Ce qui frappe au premier aspect, c'est l'analogie de ce monument découvert dans une ville d'Angleterre avec celui qui fut trouvé à Paris en fouillant pour les fondations du couvent des dames Carmélites de la rue d'Enfer et que je viens de décrire en détail. Mithra dans le bas-relief d'York est absolument figuré de même, le genou droit posé sur le taureau qui est abattu et qu'il égorge, l'autre jambe étendue et s'appuyant sur la cuisse de l'animal. Il est vêtu de la tunique courte des Grecs et d'une chlamyde qui flotte ; enfin il est coiffé du bonnet phrygien comme dans le bas-relief de Paris.

Ainsi que je l'ai dit, le culte de Mithra s'étant répandu dans les Gaules dès l'époque des Antonins, qu'y a-t-il d'étonnant à le retrouver dans l'ancienne Angleterre qui n'en est séparée que par un détroit ? Outre

ce qu'il y a de semblable dans les deux bas-reliefs, quant à la position de Mithra et du taureau, on rencontre encore dans celui d'York le personnage qui renverse un flambeau. Il y a de plus deux figures debout à côté du dieu ; je suppose que ce sont les gémeaux qui dans le ciel suivent le taureau et marchent à la droite du cocher, ou de Phaéton ; ils se tiennent embrassés et descendent les pieds en avant. Une troisième figure debout semble étendre le bras vers le taureau et donner la main aux gémeaux. Serait-ce le cocher lui-même qui accompagne les fils de Tyndare?

Ce qu'on a sculpté au bas du taureau n'est pas moins curieux. Ce sont d'abord deux personnages tellement unis qu'ils semblent ne former qu'un seul corps entouré par un serpent position qui leur donne de l'analogie avec Ophiucus ou le Serpentaire. On l'aurait dans ce cas substitué au scorpion qui se montre en même temps à l'automne. Il appuie le pied droit sur la croupe du monstre et le gauche sur son œil. Près de ce groupe on voit un personnage assis sur un cube imposant les mains sur la tête d'un sujet qui est à ses pieds. Serai- ce la création de l'homme par l'Eternel? Les Egyptiens la représentaient ainsi.

Ensuite paraît un cheval en liberté. On n'a pas oublié sans doute que Menalippe, le cheval céleste, se lie avec le Centaure et avec la source qui coule de l'urne du verseau. C'est l'origine probable de la fontaine d'Hélicon, de l'Hippocrène ou Fontaine du Cheval.

Deux personnages sont encore debout derrière le cheval. Serait-ce une répétition des gémeaux ? Castor ne montait-il pas un cheval blanc ? Enfin Mithra étant représenté ordinairement tout lumineux comme le soleil, armé d'un glaive, foulant un serpent, je crois apercevoir à la gauche du bas-relief, ou un serpent fuyant la lumière, ou le rebord de l'ancre même de Mithra, tel qu'il est décrit dans les anciens auteurs. Je n'affirme rien cependant, cette partie du tableau étant fort confuse.

D'après le texte que nous venons de lire, il est évident que le taureau mithriaque était la constellation du Taureau plutôt que la Voie Lactée.

Ceci dit, il n'est pas sûr, contrairement à ce que soutient l'auteur de cet article, que les deux dadophores symbolisaient les équinoxes de printemps et d'automne.

Certes, c'était bien le cas si le dieu au profil lumineux (son nom est Mithra) affrontait un démon qui symbolisait l'obscurité.

Mais en ce cas, si Mithra représentait, au choix, le soleil ou la lumière émise par lui, il se trouve, dans la mesure où cette lumière-là était mise sous l'éteignoir, par le démon obscurité, dès l'avènement de l'équinoxe d'automne (ce que prouve la présence du dadophore ayant son flambeau tourné vers le bas), on ne peut plus affirmer que Mithra tuait définitivement le taureau

équinoxial, en l'achevant d'un coup de couteau dans les flancs, après l'avoir traîné, durant six mois, vers son antre, ce Mithra qui, ou bien avait tiré, ou traîné, l'animal, par les pattes de derrière, durant ce laps de temps, ou bien l'avait porté sur ses deux épaules.

Mais si, en revanche, le démon obscurité était la Voie Lactée, le fait de voir le soleil pénétrer dans cette Voie au moment où il rejoignait la constellation du Scorpion, ce fait-là prouve que Mithra (si le soleil était son expression) était tué par le démon obscurité, plutôt que de voir lui-même tuer ce dernier.

Et si l'on veut vraiment, à partir de là, que la Voie Lactée fût tuée par le héros, il faut faire avancer le soleil, durant son déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique, jusqu'à la sortie de la Voie Lactée située côté Sagittaire (une sortie qui regarde ici du côté du Capricorne).

Cela signifie alors que nous étions, au choix, le 21 décembre ou 25 décembre, lorsque Mithra, ou bien tuait un taureau représenté alors par la Voie Lactée dans son ensemble, ou bien quittait, au moment de naître, un rocher représenté par cette même Voie.

Et le fait est qu'il le quittait au moment de se transporter depuis le Sagittaire en direction du Capricorne.

Et si le changement d'année s'effectuait, comme c'était le cas, dans l'ancienne Perse ou dans l'ancienne Babylonie, au printemps (plus exactement à l'équinoxe de printemps), plutôt qu'à l'époque du solstice d'hiver, cela signifie que le dadophore ayant son flambeau tourné vers le bas, symbolisait le soleil de l'année ancienne, comparé au dadophore qui, avec son flambeau tourné vers le haut, symbolisait, lui, le soleil de l'année nouvelle.

Mais là encore, dans la mesure où le soleil en personne accompagnait Mithra et les deux dadophores, sur les images charger d'immortaliser le Mithra tauroctone, on ne peut plus voir, dans ces personnages, l'expression du soleil à son coucher d'une part, et à son lever d'autre part (lequel coucher renvoyait à l'année ancienne, comparé à un lever qui renvoyait, lui, à l'année nouvelle), étant précisé que le changement d'année s'effectuait alors au printemps plutôt qu'à la fin du mois de décembre).
